

LES CISEAUX.

LÉGENDE ALLEMANDE.

Les ciseaux, cette arme double du beau sexe, ont déjà joué leur rôle dans le monde profane et sacré. Sans compter les ciseaux d'Atropos, avec lesquels la Parque impitoyable tranche le fil de nos jours, nous avons eu les ciseaux de dame Dalila, étant à Samson sa force capillaire.

Les ciseaux sont à la fille du peuple ce qu'était l'épée des nobles et des chevaliers aux temps d'héroïques amours. Vous les voyez briller le long d'une robe fraîchement repassée, étincelants au bout du long ruban de soie ou de velours qui les rattache à la taille. Pour le vulgaire, c'est un outil; pour l'observateur, c'est une arme.

Laissez-moi vous dire l'histoire d'une paire de ciseaux d'acier doré, ciselés avec un art infini, d'une forme charmante, et qui coupaient, ma foi, dans tous les temps, comme des rasoirs anglais.

Le conte que je vais vous narrer est essentiellement germanique. L'étui des ciseaux dont je vais parler est sorti des ateliers des bords du Rhin.

Néanmoins ne perdez pas de vue que ceci n'est qu'un conte dont je ne garantis pas, comme disent les journaux, la parfaite authenticité.

Dans un coin assez sombre de la ville de Dusseldorf vivaient suffisamment mal un tailleur et sa femme, les époux Sproutt. L'homme, âgé de cinquante printemps, ressemblait assez à ces magots de plâtre dont la Chine a monopolisé la laideur; ses yeux étaient ronds et eussent semblé aussi féroces que ceux du tigre s'il n'avaient été bêtes comme ceux du dindon; sa taille petite, son ventre surabondant, et ses jambes décrivaient un zig-zag à force de s'être croisées sur l'établi.

M. Sproutt semblait surtout incommensurablement lourd à côté de sa moitié: autant il était gras, autant il se condamnait à une complète inaction corporelle, ne laissant de liberté qu'à ses bras pour coudre, autant madame Lisbeth Sproutt se donnait de mouvement, allant par-ci, courant par-là, pour la cause la plus légère, le motif le plus futile.

Un miracle avait eu lieu: dans ce nid de hiboux était né un ange; les époux Sproutt possédaient ce qu'on appelait une fille, ce que nous pourrions bien appeler un chérubin de Dieu.

C'étaient des cheveux si blonds qu'ils rendaient le soleil sombre quand il osait y mêler ses rayons; c'étaient des yeux si bleus qu'on regardait au ciel pour voir s'il n'y man-

quait pas un morceau; c'était une carnation si rosée qu'on cachait devant elle sa majesté la Rose, reine des fleurs, afin qu'elle ne fût point étiolée de jalousie.

Or, on s'aperçut de toutes ces perfections dès sa naissance, et à son baptême chacun se récriait sur sa beauté.

—Est-il possible, s'écriaient les commères, que des parents si laids aient une fille si belle?

—C'est pour ça que tu es si belle, repliqua la mère Sproutt, s'adressant à une mère d'enfants malingres.

Or, le soir du baptême, comme on versait à flots la bière et qu'on retournait avec précaution l'oe grasse:

—Himmel! s'écria le père Sproutt, c'est dommage que nous n'ayons pas ici une fée pour doter ce charmant enfant!

—Tiens! tiens! l'idée est bonne!

—Mais ne savez-vous pas, observa madame Lisbeth, que, d'après une croyance populaire, il vient toujours quelque fée en aide à l'enfant le plus joli que produit l'Allemagne chaque année?

—C'est juste, répliquèrent les invités, et vous espérez, commère, que la petite sera la préférée?

—Je le crois!

—Il est pourtant né dans l'année de bien jolis nourrissons, la fille du roi, par exemple!

—*Ergot der Welt!* hurla meinherr Sproutt en vidant un verre de bière et se faisant un mérite de son scepticisme politique, on dit toujours que les fils de prince sont beaux; c'est toujours la fable de Lessing, *la Guenon et ses Petits...*

—Eh bien! si nous consultions le sort. On assure que, lorsque l'enfant d'un ménage est préféré, il suffit de faire une évocation en coupant au repas du soir la *kook* traditionnelle.

—Comment fait-on l'évocation? demanda la mère de l'enfant toute troublée.

—Rien n'est plus facile, répondirent les alliés: vous coupez le gâteau en autant de parts, plus une, que vous avez de personnes au festin.

—Très-bien; après?

—Tous distribuez vos parts; puis, prenant dans vos mains le morceau qui reste, vous l'émiettez dans le feu en disant:

“Esprit des esprit, l'enfant qui dort dans ce berceau sera-t-il le premier parmi les nouveau-nés de l'année actuelle?”

—Bon! répliqua le père Sproutt, un peu ému par ce cérémonial; et l'esprit des esprits répond-il?

—Jamais.

—Alors que fait-on?

—On verse à chacun un punch à la bière de Mugdebourg odoriférante d'épices; puis, après avoir bu en

silence et sans choquer les verres, on continue, s'adressant à la puissance invisible:

“Si l'enfant dont nous célébrons la purification chrétienne aujourd'hui est prédestiné, faites-nous voir sous quelle forme prosaïque se réfugiera la fée destinée à le guider au bonheur.”

—Et alors, dit un commentateur en cornette, dans l'intérieur de l'appartement il se fait un grand bruit, et la fée se dévoile.

—Eh bien! s'écria valeureusement, en allongeant son bras étique, madame Sproutt, essayons!

—Oui, essayons, dit le chœur sur tous les tons.

Chacun prit sa place avec onction et respect; sur chaque front se poignait le recueillement; les hommes abandonnèrent leurs verres, Sproutt lui-même cessa de rire et compta avec attention les boutons de sa veste pour se donner une contenance.

La mère Lisbeth éleva la voix, et, après avoir coupé en treize parts, un immense gâteau de raisins confits, elle en donna onze aux assistants, mit la douzième sur son assisté, et émiettant la treizième au milieu des folles étincelles de l'âtre:

“Esprit des esprits, dit-elle, l'enfant qui dort dans ce berceau marchera-t-il le premier parmi les nouveau-nés de l'année actuelle?”

Une immobilité absolue fut observée par l'assistance durant cet exorde mystique, chacun étant prosterné; la mère seule était debout, exorcisant la flamme.

Elle continua après une pause:

“Si l'enfant dont nous célébrons aujourd'hui la purification chrétienne est prédestiné, fais-nous voir sous quelle forme prosaïque se réfugiera la fée chargée de le guider au bonheur.”

Ici toutes les haleines étaient retenues, tous les cous étaient tendus, tous les yeux se levaient timidement.

Et à peine l'orateur maternel eût-il terminé qu'un cri général retentit.

—Regardez! prodige! dit-on.

On regarde avec terreur.

(La suite au prochain numéro)

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

| | |
|-----------------|--------|
| Un an | \$0.50 |
| Six mois | 0.25 |
| Un numéro | 0.01 |

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170½ rue Sparks, Ottawa.